



**HAL**  
open science

# L'homosexualité grecque est-elle soluble dans les gay studies ?

Bernard Champion

► **To cite this version:**

Bernard Champion. L'homosexualité grecque est-elle soluble dans les gay studies ?. Travaux & documents, 2017, Journées de l'Antiquité et des Temps Anciens 2016-2017, 51, pp.57-74. hal-01873448

**HAL Id: hal-01873448**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01873448v1>**

Submitted on 13 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'homosexualité grecque est-elle soluble dans les *gay studies* ?

---

BERNARD CHAMPION  
PROFESSEUR EN ANTHROPOLOGIE  
LA RÉUNION

Avec ce titre de type journalistique, dont je m'excuse, en prenant donc argument de la façon militante dont les *gay studies* traitent du dossier de l'homosexualité en Grèce ancienne, je souhaite aborder une question récurrente en sciences humaines : Est-il possible de s'intéresser à autre chose qu'à soi, de parler d'autre chose que de soi, de faire des recherches qui ne seraient pas travaillées, de près ou de loin, consciemment ou inconsciemment, par un désir d'édification ou d'auto-gratification ?

Je vais prendre comme référence pour illustrer les difficultés académiques de l'*engagement* (quel qu'il soit) ces deux ouvrages de l'helléniste David Halperin (traduits en français) : *Cent ans d'homosexualité* et *Saint Foucault*, parus tous deux en 2000 aux éditions Epel. Et je citerai au préalable de cette discussion, pour en résumer le propos générique, la remarque de Thomas Hobbes : « La géométrie rassemble les hommes, la science sociale les divise ».

Ordinairement (ce sera mon préambule méthodologique), quand on se pose ce type de question, une solution est de *rechercher des équivalents* de ce que l'on cherche à comprendre *au plus loin de soi* :

- 1°) en l'espèce, dans les autres sociétés humaines (comme il est de rigueur en anthropologie) ; c'est le précepte de Jean-Jacques Rousseau : rechercher les différences pour comprendre les propriétés ;
- 2°) voire, plus loin de soi encore, de s'enquérir pour savoir *si le monde animal* n'offre pas des clés pour la compréhension recherchée. Après tout nous sommes des mammifères (je parle pour moi) et nous partageons la presque totalité de notre ADN avec certains de nos cousins primates. C'est la voie que je vais essayer d'emprunter.

\*

Le sujet en cause est particulièrement malaisé, puisqu'il concerne ce qui touche le plus intime de la nature humaine, la sexualité. En l'occurrence, comment traiter académiquement, d'un sujet dans lequel on annonce être partie prenante ? Les valeurs ici exposées font débat et il est bien malaisé d'y jeter un regard véritablement détaché. K. J. Dover, auteur d'une étude qui fait référence sur le dossier en question, cite un jugement de Karlen illustrant cette difficulté :

« Certains (c'est-à-dire certains des experts en sexologie dans le domaine public comme dans le domaine universitaire) sont secrètement homosexuels, leur "recherche" n'est qu'une apologie déguisée. D'autres chercheurs ou d'autres praticiens témoignent dans le privé d'une haine vengeresse à l'égard des déviations sexuelles qu'ils ne manifesteront jamais publiquement ou par écrit » (Dover, *Greek Homosexuality*)<sup>1</sup>.

En l'espèce, les *gay studies* que j'invoque concernent des travaux sur l'homosexualité en Grèce ancienne, travaux explicitement revendiqués comme émanant d'auteurs homosexuels militants. La question est donc de savoir, c'est le sens de mon titre, quel est l'apport spécifique des *gay studies* au sujet. L'anthropologie est d'autant plus concernée par cette question que son approche et ses acquis sont précisément mis en cause dans l'une des études qui composent l'ouvrage d'Halperin : *Cent ans d'homosexualité*. Le compte-rendu de l'helléniste et militant qu'est Halperin donne de l'étude d'Harald Patzer, *Die griechische Knabenliebe*, qui systématise les grands traits de l'interprétation inspirée par les rites initiatiques, est représentatif de cette approche. Ce qui fait question pour Halperin, c'est l'insistance de Patzer à subsumer sous le devoir de formation – jusqu'à le nier – l'intérêt érotique de l'aîné pour l'adolescent. Je cite : « Que [la pédérastie] n'était pas, en même temps [qu'une institution sociale], l'expression d'un désir sexuel profondément senti, personne, je l'espère (*sic*), ne le croira », écrit Halperin<sup>2</sup>.

La notion d'« intérêt érotique » est évidemment centrale dans cette discussion, et une première difficulté est de montrer, contre l'évidence peut-être, que la sexualité ne se réduit pas à l'intérêt érotique. Ce que l'on peut illustrer avec ce vase grec à figures rouges :

---

<sup>1</sup> Bibliographie en fin de texte.

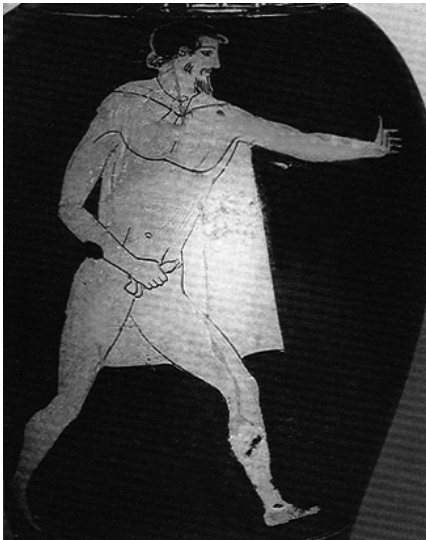
<sup>2</sup> *Cent ans d'homosexualité, op. cit.*, p. 89.

## Eurymédon



ΕΥΡΥΜΕΔΟΝ ΕΙ Μ ΚΥΒΑ Δ ΕΗΕΣΤΕΚΑ.

Εὐρύμεδον εἶμι κυβάδε ἔσσεκα



En 468, Cimon bat les Perses sur l'Eurymédon. Le soldat perse représenté sur ce vase à figures rouges (v. 460) dit : « Je suis Eurymédon. Je me penche en avant ».

Hamburg, Museum für Kunst und Gewerbe

La représentation en cause mobilise une fonction de la sexualité mâle dans lequel l'intérêt érotique (mais il me faudra préciser ce qui est signifié par cette expression) est vraisemblablement absent. La critique d'Halperin vise précisément l'interprétation « standard », si je puis dire, de l'homosexualité grecque : une forme d'éducation apparentée aux rites initiatiques tels qu'on peut en observer dans les sociétés traditionnelles (que je présenterai dans quelques instants après un point d'histoire) rites qui mettent en œuvre une domination, incluant divers types de sévices, des aînés sur les cadets.

\*

Le dossier académique de la pédérastie grecque a été ouvert, voici près de deux siècles, par deux philologues allemands, Karl Otfried Müller et Moritz Hermann Eduard Meier. En 1837, M. H. E. Meier présentait et commentait, dans l'article « Päderastie » de l'*Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste*, un certain nombre des textes anciens<sup>3</sup>. Meier, suivant Xénophon, voit dans cette pratique une forme de l'éducation. La pédérastie, valeur dorienne, ce thème avait été développé dans *Geschichte hellenistischer Stämme und Städte. Die Dorer, II*, 1844 (1824), avec l'autorité académique du pionnier des études grecques, K. O. Müller, qui met en avant les idéaux aristocratiques et militaires de ce « compagnonnage de guerriers ». La pédérastie pratiquée par les Doriens est comprise par Müller comme une forme ritualisée du conditionnement éducatif qui expliquerait la supériorité de leur organisation sociale et militaire.

L'apport de la seconde moitié du dix-neuvième siècle à la connaissance des sociétés qu'on appelait alors « primitives » devait imposer un rapprochement d'autant plus conséquent avec l'institution grecque que, dans certaines, peu nombreuses, l'éducation emprunte parfois la voie homosexuelle. En 1907, Erich Bethe argumente la thèse que la pédérastie grecque avait pour fin la transmission de la perfection morale à travers le sperme de l'aîné, reconnu comme le support matériel de la vertu virile (*Die dorische Knabenliebe, ihre Ethik, ihre Idee ; La pédérastie chez les Doriens, son éthique et son idée*). Dans le prolongement de cette thèse, âprement discutée, mais selon des valeurs plus générales, l'étude qu'Henri Jeanmaire consacre, en 1939, aux sociétés militaires en Grèce ancienne met en parallèle, de manière systématique, un certain nombre de traits archaïques de la société grecque avec des traits correspondants relevés dans des sociétés traditionnelles, exposant ainsi une signification initiatique des valeurs définies dans le mythe et dans le rite. Que la pédérastie était *originellement une institution, et non une affaire privée* – opposition reprise par les Grecs de la période classique

---

<sup>3</sup> *Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste* von J.S. Ersch und J.G. Gruber, tome IX, p. 149-189, Leipzig ; une traduction française annotée, signée L. R. de Pogey-Castries [Georges Hérelle], a été publiée en 1930, rééditée en 1952, sous le titre *Histoire de l'amour grec dans l'antiquité augmentée d'un choix de documents originaux et de plusieurs dissertations complémentaires*.

alors même que son sens initiatique, au sens strict, a de longue date disparu de la société – est donc une première donnée à prendre en compte pour parler de la pédérastie en Grèce ancienne.

\*

Maintenant, si, conformément à la méthode annoncée et pour se préserver des évaluations de la modernité, on prend un peu de recul, il faut se demander ce qui dans le concept des initiations trouve à s'accomplir dans ce rapport dissymétrique qu'est la relation entre un adulte et un adolescent. L'explication générique des rites d'initiation en cause est la suivante : on considère, dans beaucoup de sociétés traditionnelles et de sociétés anciennes, que *le garçon, parce qu'il est engendré par une femme, n'est pas en capacité d'assumer son rôle masculin : qu'il lui faut un supplément de masculin pour ce faire, supplément que les rites d'initiation (qu'on appelle parfois aussi des rites d'adolescence) ont pour objet de lui conférer.* Pour résumer ceci : Tous les rites d'initiation sont idéologiquement « homosexuels » (puisqu'ils excluent les mères, dramatisent la mort et une seconde naissance du néophyte) et certains sont aussi homosexuels.

### L'HOMOSEXUALITÉ INITIATIQUE : UNE PRÉPARATION AU MARIAGE

Je vais prendre prétexte de la brièveté du temps qui m'est imparti pour aller à la conclusion, paradoxale quand il s'agit d'homosexualité : quand elle est présente dans les rites d'initiation, l'homosexualité est une préparation au mariage. L'homosexualité grecque était dite par les Anciens « pédagogique ». Et c'était vraisemblablement, au moins en Grèce archaïque, une institution et non une affaire privée. Quand Xénophon, dans sa *Constitution de Sparte* aborde la question de la pédérastie, il écrit : « Je vais parler maintenant du système d'éducation en vigueur chez les Spartiates », « L'amour masculin, ce point touche à l'éducation » (II, 1 ; II, 12). Ce que les modernes ont compris par le terme « amour des garçons », ou pédérastie, était vraisemblablement originellement une initiation, selon le sens que ce mot reçoit en ethnologie : un théâtre dont l'objet est de permettre au fils de femme d'acquérir la position masculine. C'est une seconde naissance, de cuisse d'homme, qui, seule, peut être en mesure d'affecter le fils de femme de ce supplément de masculin dont la nature ne l'a pas doté et que l'écolage maternel ne saurait lui transmettre. L'objet des initiations masculines est de transformer la « fille » qu'est le néophyte en homme, le travestissement et le changement de sexe faisant partie des topiques initiatiques. Cette mise en scène de la séparation du monde de femmes (l'enfant est « arraché à l'obscurité » dit un texte grec), d'une mort et d'une renaissance rituelles, d'une opposition fonctionnelle à l'éthos féminin, tout cela recoupe largement des stéréotypes et, dirais-je, des éthotypes universels.

### Le premier poil de barbe...

Dans la culture grecque, ce caractère pédagogique se marque par la différence d'âge des protagonistes. L'éraсте, barbu, est l'aîné et l'éromène, l'adolescent, est dépourvu de barbe. Il paraît tout à fait incongru de voir des pairs, des membres de la même classe d'âge, engagés dans une relation de ce type. Ainsi, dans le *Banquet* de Xénophon, on s'étonne de voir Critobule épris de Clinias, alors que celui-ci a de la barbe... Un proverbe grec, cité par Plutarque, disait, en effet, que *le premier poil de barbe coupe la relation pédérastique en deux comme un fil coupe un œuf*. Les marchands d'esclaves qui faisaient commerce d'adolescents utilisaient une plante qui tire son nom d'un héros mort pendant des rites d'initiation, l'hyacinthe, pour en retarder la puberté (vraisemblablement pour neutraliser l'expression du système pileux). Retarder la puberté, c'est l'exact contraire des rites d'initiation dont l'objet est de *conduire la puberté à terme*.

Le but que cette relation pédagogique a évidemment pour terme est évidemment le mariage. Et, de fait, il existe un certain nombre de traits, dans les mythes au moins, qui paraissent montrer que l'initiateur pouvait avoir charge de trouver une épouse à son protégé, confirmant cette fonction contenue dans la structure éducative (au plan mythologique, on trouverait, en effet, un certain nombre d'informations qui soutiennent cette hypothèse, par exemple, le rôle joué par Poséidon dans le mariage de Pélops). Le caractère par conséquent transitoire de cette « pseudo-homosexualité », comme l'a nommée Georges Devereux (1967), est si peu antithétique au mariage qu'elle le précède et le prépare en réalité. On peut remarquer que les cultures à initiation homosexuelle ne semblent qu'exceptionnellement produire ces homosexuels « à vie », célibataires raillés par la tradition grecque et pareillement, par les Sambia de Nouvelle-Guinée pour qui l'homosexualité permanente apparaît comme une aberration. Comme je viens de l'énoncer, il est permis de supposer, en effet, que les affiliations homosexuelles de type archaïque étaient prises dans un système d'échanges matrimoniaux, à l'instar de ce qu'on peut observer en Nouvelle-Guinée, et qu'une fonction de l'éraсте était de marier son protégé, probablement sur le crédit de sa parentèle.

## GRÈCE ET NOUVELLE-GUINÉE

### Grèce

L'intégration du garçon à la classe des hommes est une affaire qui engage des familles. Il est frappant de constater le rôle joué par Poséidon, que j'évoquais tout à l'heure, le divin éraсте de Pélops, dans le mariage de ce dernier. Selon Pindare (*Olympiques*, I), « L'amour ayant dompté son cœur », le « maître du Trident » « enleva Pélops sur son char d'or [et le] transporta dans le palais céleste ». « Lorsqu'à la fleur de son âge, un duvet brun revêtit son menton, [Pélops] voulut obtenir [...] l'illustre Hippodamie [...] il appela le dieu du

Trident : "Conduis-moi sur ton char le plus rapide au pays d'Elis et mène-moi à la victoire" [...] Pour le glorifier, le dieu lui donna un char d'or et des chevaux aux ailes infatigables. Il triompha d'Enomaos, et la vierge vint en son lit ; il eut d'elle six fils, six princes aux vertus généreuses... ». Ce trait plaide en faveur du rôle que l'éraсте aurait pu jouer dans le mariage de son protégé. D'une manière générale, et quoi qu'il en soit effectivement de sa place dans la structure matrimoniale, l'éraсте joue un rôle matrimonial de première importance en étant le modèle de l'éromène, lui enseignant, tel Héraclès instruisant Hylas « comme un père à son fils chéri tout ce que lui-même avait appris pour devenir brave », « homme véritable » (Théocrite, XIII, 5-7, 15), enseignement qui s'achève dans le mariage – Hylas est ravi à Héraclès par une nymphe « affolée d'amour ».

## Nouvelle Guinée

Les pratiques associées aux rites de passage dans les sociétés anciennes, je l'ai noté plus haut, ont relancé les discussions spécialisées sur la Grèce archaïque. Plus précisément des études de terrain qui permettent de comprendre la fonction de l'homosexualité initiatique dans les échanges matrimoniaux, la définition des partenaires étant conforme à la loi de l'exogamie. Notamment un ouvrage sur les Sambia de Nouvelle Guinée paru dans les années 80<sup>4</sup>, quand cette ethnographie révèle, par exemple, que l'initiateur est le frère de la mère (van Baal, 1966 : 493) ou le mari de la sœur aînée du néophyte (Herdt, 1981 : 238).

## UNE EXPRESSION DE LA DOMINANCE : L'EXPOSITION GÉNITALE

Qui dit « rite de passage » dit maîtrise du passeur sur le candidat. Je rappelai tout à l'heure que la sexualité ne se réduisait pas à l'intérêt érotique. C'est le lieu de mentionner une fonction de la sexualité masculine dans l'ingénierie sociale : dans le « conflit des générations » (qui nous occupe précisément), dans l'affirmation des statuts, dans la revendication territoriale, dans l'opposition guerrière (comme on l'a vu par la représentation symbolique de la victoire grecque sur les Perses, que j'ai montrée).

Il y a là une donnée (c'est le deuxième requis – ou secours – annoncé en introduction pour tenter de prendre du recul sur ce sujet) dont il n'est peut-être pas déplacé de se demander si elle ne relève pas de la psychologie animale ?

Projection littéraire de cette donnée éthologique : la figure du satyre à la libido débridée, expression de cette virilité dirigée tous azimuts, zoophile, pédophile, homophile, hétérophile... – indifférente à l'objet, en réalité, qui monte « tout ce qui bouge » et qui peut trouver un exutoire dans le col d'une amphore – dont Priape, au sexe qualifié de *terribilis* par les Latins (*terribilis membri* : Columelle, *Agriculture* X, 33) constitue un avatar.

<sup>4</sup> Gilbert Herdt, *Guardians of the Flutes. Idioms of masculinity*, 1981.





Coupe attique (Palerme)

Ces figures à fonction apotropaïque illustrent la valeur de signalisation et de commination de la sexualité mâle. Ovide décrit ainsi « l'homme fidèle au rite ancien » : qui « fait [à l'intention des Lémures] un signe avec le pouce au milieu de ses autres doigts joints » (*Fastes* V, 433). Associé au figuier (bois dans lequel il est taillé), arbre de la fécondité, Priape est ainsi un dieu gardien à la faveur de ce membre atteint de satyriasis (tumescent de papavérine), en menace de faire, littéralement, la figue au voleur – le champ sémantique de la figue couvrant le spectre des orifices naturels (et de leurs bourgeonnements) pouvant être pénétrés (Aristophane, *Paix*, v. 1348 ; Martial, *Épigrammes*, I, 65 ; IV, 52 ; VI, 49).

#### « ACTIVITÉ » ET « PASSIVITÉ »

Après cette illustration, il faut se poser la question de la signification de locutions ou de gestes qui qualifient l'homosexualité de manière fortement dépréciative. A ce titre, une surprise à la lecture du théâtre d'Aristophane, dont le public était composé des citoyens d'Athènes, un public populaire (*Le peuple d'Aristophane*, titre un ouvrage spécialisé) serait que l'homosexuel s'y trouve être

la cible privilégiée de la dérision et de la verve publique. En effet, le paradoxe des initiations homosexuelles, c'est qu'*elles sont supposées éduquer l'activité dans la passivité*. Comment transformer la fille en garçon tout en le confirmant dans la passivité ? C'est bien la passivité, l'homosexuel passif, qui sont caricaturés dans le théâtre d'Aristophane et non l'« eros éducateur » des philosophes... L'homosexualité initiatique, pour être éducatrice, se doit donc de respecter des formes et elle doit avoir en vue sa propre fin : *conduire la puberté à terme*. C'est le paradoxe et l'idéal défendu par Pausanias dans le *Banquet* de Platon d'un *esclavage éducateur* : « Car le seul esclavage qui ne soit pas blâmable est celui qui a le mérite pour objet » (184 c).

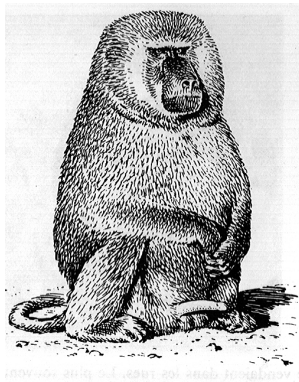
De fait, l'imagerie homosexuelle reproduit les canons de cette déontologie qui oppose l'eros éducateur, réglé (*dikaios eros* ; Eschine, I, 136) à l'eros dit « infâme », qualifié d'*hybris* (Eschine, I, 29 ; 185). Les illustrations des vases permettent de constater (quoi qu'il en ait été dans la réalité) que la sodomie homosexuelle est le propre des satyres et presque leur monopole – si l'on excepte des comastes (des fêtards) chez qui elle prend une signification de provocation ou de raillerie.

#### POURQUOI DONC LA PASSIVITÉ SEXUELLE DU MÂLE EST-ELLE SIGNIFICATIVE D'INFAMIE ?

En quoi, par opposition, l'intégrité corporelle est-elle emblématique de la condition même de l'homme libre et du citoyen ?

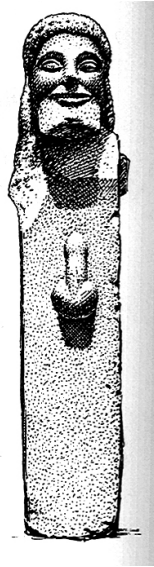
De fait, on peut constater :

- 1) que chez certains mammifères et certains primates, ce qu'on appelle en éthologie l'« exposition génitale », est significative de défense du territoire et de menace ;

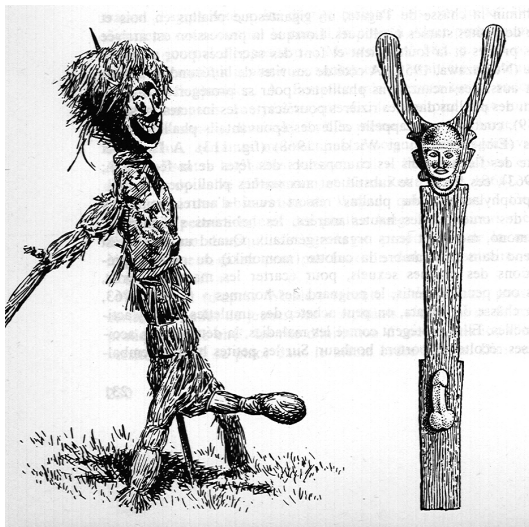


Position de guet d'un Hamadryas

- 2) et qu'il y a une continuité entre cet éthotype et certaines expressions culturelles, qu'il est possible de relever en maints endroits.



Hermès de Syfnos



Epouvantail et statue gardienne (Bornéo)  
(Illustrations extraites de Eibl-Eibesfeldt, 1976, p. 230 et s.)

Il est difficile de ne pas constater la parenté entre la signification déployée par l'exposition génitale dans le monde animal et dans le monde humain : défense du territoire, marque des limites (les statues ithyphalliques d'Hermès, Priape gardien des jardins...), menace de « faire un sort » au contrevenant ; comme l'exprime ce poème mis dans la bouche de Priape : « Éloigne-toi voleur, ou tu pourrais pleurer / En recevant ma verge dans le derrière ». Ce sort, qui aurait été aussi réservé, en Grèce, au moyen d'un raifort, à l'homme adultère pris en flagrant délit, est évidemment une dégradation. Si la sodomie est une infamie, comment concilier, dans l'initiation, éducation et homosexualité ?

Trois voies sont possibles :

- 1) La chasteté : c'est l'eros pur que célèbrent les philosophes. Affirmation qui déclenche l'incrédulité chez nombre d'auteurs anciens. « Si l'amour des garçons renie la volupté, peut-on lire dans Plutarque, c'est qu'il a honte et craint le châtiment ; comme il a besoin d'un prétexte honnête pour s'approcher des jeunes gens, il met en avant l'amitié et la vertu. Il se couvre de poussière dans l'arène, prend des bains froids, fronce les sourcils ; à l'extérieur, pour complaire à la loi, il se donne l'air d'un philosophe et d'un sage, puis, la nuit quand tout repose : douce est la cueillette en l'absence de gardien... » (*Erotikos*, 752 A).
- 2) Un eros – dénué d'érotique – dont on peut voir une expression dans les brimades et les sévices qui sont constitutifs des rites d'initiation (il suffit de penser à ce que l'on dénomme « bizuthage »), qui exploite le caractère sadique de la sexualité. Le ressort pédagogique consiste ici à cultiver la force morale pour se libérer de l'infamie de la soumission. J'en donnerai comme illustration cette information, due à l'historien latin Ammien Marcellin (XXXI, 9, 5) (340-400), qui abandonna le métier des armes pour l'écriture et qui rapporte que chez les Taifili, les jeunes gens servent au plaisir des guerriers « sauf celui qui, tout seul capture un sanglier ou un ours énorme et se trouve affranchi de cette souillure »<sup>5</sup>. L'exploit physique, l'activité, autrement dit, est ce qui sauve de la dégradante passivité.
- 3) La solution grecque (la déontologie de l'amour grec à l'époque classique) paraît avoir été un succédané, si je puis dire : et c'est ce qu'exprime un verbe spécifique, qui a souvent été traduit de manière inexacte : *diamerizein*. C'est ici que l'image vient au secours des mots. Il est clairement indiqué dans les représentations (quoi qu'il en ait été en réalité, je le répète) que l'orthodoxie pédérastique fuit comme son contraire la pénétration anale. Toutes les représentations de l'éraсте et de l'éromène les campent face à face,

---

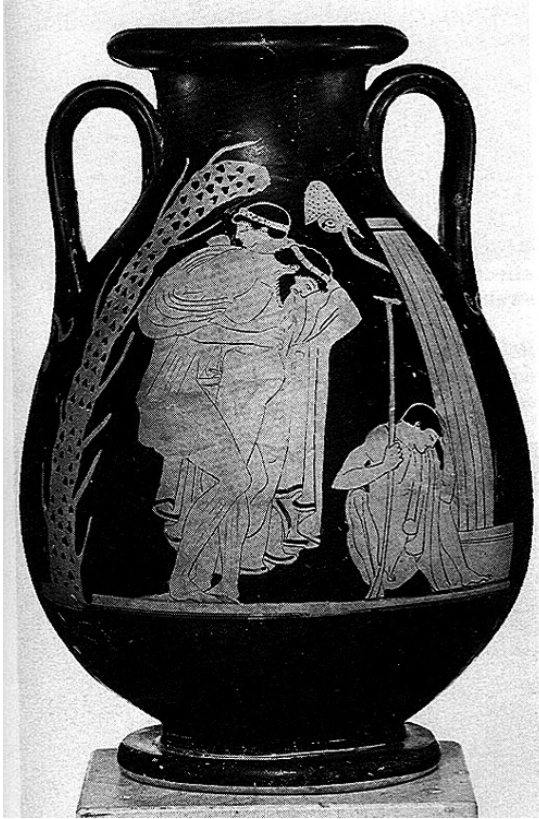
<sup>5</sup> Cité par Georges Dumézil dans *Heur et malheur du guerrier*, 1969 : 132.

en position debout et, quand le coït est représenté, c'est, de même, de face et il s'agit toujours d'un coït intercrural : entre les cuisses. Ce que signifie le verbe *diamerizein* (*meros* : cuisse ; *femora diducere*).

Voici donc la position canonique :



Musée de la céramique de Sèvres. Vase attique à figures noires (VI<sup>e</sup> s.)  
La position canonique.



Vase attribué à Eucharidès (c. 500-470)

### LE RENVERSEMENT CYNÉGÉTIQUE

Avec cette expression « renversement cynégétique », je vais rapidement conclure avec ce qui me paraît constituer ce qui spécifie l'homosexualité grecque à l'époque classique et qui donne matière à l'approche des *gay studies*. *Alors qu'elle hérite vraisemblablement des rites de passage tels qu'on peut les observer dans les sociétés traditionnelles, si la pédérastie grecque de l'âge classique conserve, au sein de la cité, sa finalité éducative, elle a dépourvu ce caractère de violence et de soumission sexuelle de l'homosexualité initiatique.* La contradiction de l'éducation des jeunes gens par voie homosexuelle paraît exprimée par l'euphémisation que constitue la « position canonique ». En inférant ce que les textes et les représentations paraissent signifier pour imaginer un passé qui échappe, on peut penser que le passage d'une société aristocratique à classes initiatiques à la *polis* ait eu pour conséquence un infléchissement de

l'héritage éducatif dans lequel le sens pédagogique et générationnel de la soumission sexuelle fasse question. Dans la société à classes d'âge, la formation des jeunes est assurée par le groupe de parents et d'alliés et vraisemblablement prise dans les échanges matrimoniaux entre les familles. Dans l'Athènes d'Aristophane, de Xénophon et de Platon, cette implication du groupe familial paraît se réduire à celui du père (« un éraste vertueux ne cache aucun [entretien] au père de son éromène » écrit par exemple Xénophon – *Banquet*, VIII, 11 ; le pédagogue a pour mission de protéger les enfants de condition libre) ainsi qu'au contrôle suspicieux de la loi qui sera invoquée par Eschine. Dès lors que l'implication individuelle prend le pas sur la finalité sociale, la relation pédagogique est suspendue à la morale privée (à la qualité de l'éducateur et à la qualité du jeune).

Le renversement en cause consiste en ceci que, dans le scénario initiatique archaïque, la proie qui doit être capturée et domestiquée est le garçon, alors que dans le scénario de l'âge classique, c'est le chasseur qui devient la proie. Socrate évoque dans les *Mémoires* (I, 3, 13) cette « bête sauvage qui s'appelle "un garçon dans sa fleur", plus dangereuse que le scorpion, parce qu'il inocule un venin qui rend sa victime folle, même si celle-ci n'entre pas en contact avec lui ». Et il conseille de prendre garde au faon [le « bel enfant »] qui est en réalité un lion capable « d'arracher un morceau de la chair » de sa proie (*Charmide*, 155 e). Cet amour qui « rompt les membres », quand l'amant qui aperçoit le garçon qu'il aime « tremble comme un coq vaincu à l'aile basse » dont parle Plutarque (E. 762 C) est structurellement impensable dans le rite archaïque.

La céramique à figures noires (VI<sup>e</sup> siècle), qui représente des scènes de courtoisie ainsi que le premier coït interfémoral représenté plus haut, met en scène un environnement dans lequel s'exerce la formation de l'adolescent, hors de la cité, celui de la chasse<sup>6</sup>. Le gibier offert au jeune sur les vases, parfois un animal capturé vivant, souvent un lièvre (un coq, un cerf ou un renard), symboles de la « sauvagerie », paraît avoir à la fois un caractère incitatif et pédagogique et l'ensemble figurer métaphoriquement l'intention sociale : le gibier chassé n'est autre que l'adolescent qu'il s'agit de domestiquer. La métaphore socratique visée plus haut, quand le chasseur est devenu la proie, est bien à l'inverse du scénario classique des initiations.

La céramique à figures rouges, l'environnement de la palestre ayant largement supplanté celui de la chasse, paraît exprimer ce déplacement de la tension éducatrice. Ainsi dans cette scène représentant un homme barbu caressant un lièvre apprivoisé et déclamant un vers de Théognis : « Ô le plus beau des garçons » (représentée dans Dover, *op. cit.*, fig. R 1053), où l'animal est déjà « civilisé » et où, pour reprendre l'image socratique, la relation entre le prédateur et la proie est en passe, ou en péril, de s'inverser.

<sup>6</sup> Alain Schnapp, *Le chasseur et la cité : chasse et érotique en Grèce ancienne*, 1997.

La condamnation de la pédérastie par le Platon des *Lois* ou le jugement de type aliéniste qu'Aristote porte sur l'homosexualité dans l'*Éthique à Nicomaque* (quand il rapproche l'homosexualité de la morbidité qui consiste à « manger de la cendre ou de la terre »), montrent que l'homosexualité, qui offrait un scénario de maturation sexuelle et de « changement de sexe » dans l'initiation archaïque, est sortie du champ de la pédagogie. Ce qui reste faire sens, c'est l'homologie entre les pratiques sexuelle et le statut. Un citoyen ne peut être pénétré. L'intromis est un incapable juridique et social (*euruproktos* ou *katapugon* dans le langage de la Comédie, tandis que l'intrometteur est *dasuproktos* ou *melanpugos* – Platon le Comique *in* Athénée, 456 a ; Aristophane...). La cité percevait une taxe sur les prostitués, les *pornoi*. Eschine, anticipant une objection de Démosthène, précise que ceux qui se livraient à ce commerce étaient nommément connus des fermiers de cet impôt, une telle activité était donc banale. Mais elle était officiellement le fait d'esclaves et d'étrangers. On touche là le socle naturel sur lequel la culture et l'organisation sociale s'édifient. Naturel et donc universel, comme le montre ce contre-exemple dû à un récit de Tite-Live (3, VIII, 27) : un Romain s'étant vendu comme esclave pour payer ses dettes est acquitté du crime de son maître qui avait tenté de le violer. Même réduit en servitude, un Romain ne peut être dégradé. C'est à cette aune que l'homosexualité pédagogique paraît être évaluée : contraire à son intention dès lors que la subordination par voie sexuelle, même euphémisée dans le coït intercrural, est dirimante.

La discussion aristotélicienne (*Éthique à Nicomaque*, 1148 25 s.) qui exonère du défaut d'intempérance ceux qui sont portés par des « propensions morbides résultant de l'habitude » à « manger de la cendre ou de la terre, sans oublier l'homosexualité », expliquant cette dernière pratique comme l'*habitus* de « ceux qui ont été abusés dans l'enfance » (ceux-là « ne peuvent être qualifiés d'intempérants, pas plus qu'on ne qualifierait ainsi une femme pour la raison qu'elle joue le rôle passif et non le rôle actif dans la copulation ») montre la mécompréhension du Stagirite de cette pratique supposée symboliser Athènes – quand un roi thrace proclame sa philathénie en écrivant sur les murs, à la manière des proclamations pédérastiques : *Athenaioi kaloi* (*Acharniens*, 142 s.), « les Athéniens sont beaux ». Dans le même esprit, *Les Problèmes aristotéliciens* (IV, 26-27) médicalisent le diagnostic de ce trait de culture en expliquant le paradoxe de la jouissance dans la soumission (*aphrodisiazesthai*) par une infirmité : « Ceux qui sont efféminés par nature » ressentent le besoin non pas dans les parties génitales mais dans le fondement. « Pour cette raison, ils sont insatiables comme les femmes ». Voilà deux étiologies naturalistes de l'« intérêt érotique », le renversement cynégétique illustré par la métaphore socratique ouvrant le champ des valeurs dans lequel se reconnaît l'individualisme des *gay studies*.



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Beazley, J. D. (1947), « Some Attic Vases in the Cyprus Museum », *Proceedings of the British Academy*, XXXIII.
- Bethe, E. (1907), « Die dorische Knabenliebe, ihre Ethik, ihre Idee », *Rheinische Museum*, LXII, Munich.
- Boardman, J. (1974), *Athenian Black-Figure Vases*, Londres.
- Bohannan, P. (1988), « Beauty and Scarification amongst the Tiv », in *Marks of Civilization*, A. Rubin, ed. Los Angeles.
- Boswell, J. (1985), *Christianisme, tolérance et homosexualité*, trad. fr. Gallimard, Paris.
- Bremmer, J. (1980), « An enigmatic Indo-European Rite: Paederasty », *Arethusa*, 13.2, p. 279-298.
- Buffière, F. (1980), *Eros adolescent*, Paris.
- Carpenter, E. (1911), « Beziehungen zwischen Homosexualität und Prophetentum », *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen unter besonderer Berücksichtigung der Homosexualität*, suppl.
- Cawte, J. E. ; Djagamara, N. and Barrett, M. J. (1966), « The meaning of Subincision of the Urethra to Aboriginal Australians », *British Journal of Medical Psychology*, 39: 245-253.
- Clément d'Alexandrie, *Le pédagogue*, éd. et trad. Mondésert Cl. et Marrou H. (1965), Paris.
- Cloché, P. (1931), *Les classes, les métiers, le trafic*, Paris.
- Dampierre, E., de (1991), *Harpes Zandé*, Klincksieck, Paris.
- Daremberg, C. et Saglio, E. (1877-1919), *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Paris.
- Delcourt, M. (1944), *Oedipe : ou, La légende du conquérant*, Liège, Belles Lettres.
- (1958), *Hermaphrodite. Mythes et rites de la Bsexualité dans l'Antiquité classique*, Paris.
- Devereux, G., (1967), « Pseudo homosexuality and the "Greek miracle" », *Symbolae Osloenses*, XLII, Oslo.
- Dixson, A. F. (1987), « Observations on the evolution of genitalia and copulatory behavior in primates ». *Journal of Zoology*, 213: 423-43.
- Dover, K.J., (1978), *Greek Homosexuality*, Londres.
- Dugas, E. (1894 et 1914), *L'amitié antique d'après les Mœurs populaires et les Théories des Philosophes*, Paris.
- Dumézil, G., (1984), Préface à : *L'homosexualité dans la mythologie grecque*, B. Sergent, Paris.
- Eberhard, W. G. (1985), *Sexual Selection and Animal Genitalia*, Harvard University Press.
- (1990), « Animal Genitalia and Female Choice », *American Scientist*, 78: 134-141.
- Ehrenberg, V. (1943), *The People of Aristophane*, Londres.
- Eibl-Eibesfeldt, I. (1976), *L'Homme programmé*, Paris.
- Evans-Pritchard, E. (1970), « Sexual Inversion among the Azande », *American Anthropologist*, p. 1428-35.
- Faure, P. et Gaignerot, M. J. (1980), *Guide grec antique*, Paris.
- Fehling, D. (1974), *Ethologische Ueberlegungen auf dem Gebiet der Altertumskunde*, Munich.
- Gernet, L. (1932), « Fosterage et légende », in *Mélanges Glotz*, Paris.
- (1955), *Droit et Société dans la Grèce ancienne*, Paris.
- (1976), *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris.
- Glötz, G. (1904), *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce*, Paris.
- (1928), *La cité grecque*, Paris.

- Grassé, P. P. (1955), *Traité de zoologie, anatomie, systématique, biologie*, t. XVII, 2. Masson, Paris.
- Halperin, D. (2000), *Cent ans d'homosexualité*, Paris.
- (2000), *Saint Foucault*, Paris.
- Harrison, T. (1956), « Rhinoceros in Borneo », *The Sarawak Museum Journal*, 7: 263-274.
- Henderson, J. (1975), *The Maculate Muse: Obscene language in Attic Comedy*, New Haven et Londres.
- Herd, G. (1981), *Guardians of the Flutes. Idioms of masculinity*, New York.
- Hopfner, T. (1938), *Das Sexualleben der Griechen und Römer*, Prague.
- Jackson, H. (1923), « Nuer of the Upper Province », *Soudan Notes and Records*, 28.
- Jeanmaire, H. (1939), *Couroi et courètes. Essai sur l'éducation Spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'antiquité hellénique*, Lille.
- (1951), *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris.
- Klein, W. (1898), *Die Griechischen Vasen mit Lieblingsinschriften*, Leipzig.
- Koch-Harnack, G. (1983), *Knabenliebe und Tiergeschenke, ihre Bedeutung im päderastischen Erziehungssystem Athens*, Berlin.
- Lauriou, B. (1988), « Le lièvre lubrique et la bête sanglante. Réflexions sur quelques interdits alimentaires du Haut Moyen Âge », in *L'animal dans l'alimentation humaine. Les critères de choix, Anthropozoologica*, n° spécial, Liège.
- Lengyel, L. (1952), *Chefs-d'œuvres des monnaies grecques*, Montrouge.
- MacLean, P. D. (1962), « New findings relevant to the evolution of psychosexual functions of the brain », *Journal of Nervous and Mental Disease*, 135: 289-301.
- MacLean, P. D. and Ploog D. W. (1962), « Cerebral representation of penile erection », *Journal of Neurophysiology*, 25: 29-55.
- Maynard Smith, J. (1991), « Theories of Sexual Selection », *Trends in Ecology and Evolution*, 6(5): 146-151.
- Marrou, H.-I. (1948), *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris.
- Meier, M.H.E. (1837), « Päderastie » in *Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste* (J.S. Ersch et J.G. Gruber, tome IX, p. 149-189, Leipzig) ; traduction : L.R. de Pogey-Castries (1930) *Histoire de l'Amour grec dans l'Antiquité par M.H.E. Meier, augmentée d'un choix de documents originaux et de plusieurs dissertations complémentaires*, Paris.
- Montagu, M. F. (1974), *Coming into Being among the Australian Aborigenes*, London, Routledge and Kegan Paul.
- Muller, K.O. (1844), *Geschichte hellenistischer Stämme und Städte. Die Dorier*, II. Breslau.
- Picard, C. (1930), *La vie privée dans la Grèce classique*, Paris.
- Rancour-Laferrière, D. (1985), *Signs of the Flesh*, Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.
- Robinson, D. M. et Fluck, E. J. (1937), *A Study of the greek Love-names*, Baltimore.
- Roheim, G. (1974), *Children of the Desert*, Basic Books, New York.
- Rowanchild, R. (1996), « Male Genital Modification », *Human Nature*, vol. 7, n°2, p. 189-215, New York.
- Richer, P. Dr. (1925-1929), *Le Nu dans l'art*, Paris.
- Rule, Nicholas O. and Ambady N. (2008), « Brief exposure: Male sexual orientation is accurately perceived at 50 ms », *Journal of Experimental Psychology*, vol. XLV, n°4. jul.
- Ruppersberg, A. (1911), « Eispnelas », *Philologus*, N. F. XXIV.

- Thornhill, R. (1983), « Cryptic female choice and its implications in the scorpionfly *Harpobittacus nigriceps* », *Am. Nat.*, 122: 765-88.
- Schnapp, A. (1997), *Le chasseur et la cité : chasse et érotique en Grèce ancienne*.
- Semenov, A. (1911), « Zur dorischen Knabenliebe », *Philologus*, N. F. XXIV.
- Solomos, A. (1974), *Aristophane vivant*, Paris.
- Van Baal, J. (1966), *Dema*, La Haye.
- Vanggaard, T. (1972), *Phallos*, Londres.
- Warry, J. (1981), *Histoire des guerres de l'Antiquité*, Paris.
- Williams, F. E. (1936), *Papuans of the Trans-Fly*, Oxford.
- Zuckerman, S. (1932), *The Social Life of Monkeys and Apes*, Londres.